

Job 1.1-2.13

Dernièrement, un copain m'a fortement impressionné par une de ses réactions.

Alors qu'il se trouvait en face de l'homme qui avait agressé sa sœur, il a su rester calme alors qu'on aurait pu s'attendre à n'importe quelle réaction de colère ou de vengeance.

Et il m'a expliqué pourquoi il a pu rester aussi calme.

Il savait qu'un jour ou l'autre, il serait certainement confronté à l'agresseur. Et il s'était préparé à cette rencontre, à avoir une attitude non « je m'en foutiste » mais une attitude qui honore Dieu malgré sa blessure profonde et sa tristesse.

Tôt ou tard, tout comme cet homme, nous serons confrontés à la souffrance si ce n'est pas encore fait.

Face à cette grande question de notre existence, Dieu ne nous laisse pas sans ressource. En effet, plusieurs textes en parlent pour nous préparer à vivre des temps de souffrances selon la volonté de Dieu.

Nous avons déjà pu aborder cette question avec 2 textes du NT.

Je vous propose aujourd'hui de nous tourner vers l'AT avec le récit de Job, homme de souffrance, que Dieu nous a donné pour nous apprendre à réagir au sein de la souffrance.

Lisons les chapitres 1 et 2.

Dans notre texte, Job est confronté à plusieurs types de souffrances :

- Le conflit. Job est attaqué par des troupes armées qui lui ont tout volé
- La banqueroute. Job se retrouve en un instant sans ressource, pauvre, sans travail, de très riche qu'il était
- La mort. Ses enfants, 7 fils et 3 filles, décèdent dans un accident
- La maladie. Job est frappé d'un ulcère malin, une sorte de lèpre sur tout son corps, ne lui laissant pas de repos
- La solitude. Il se retrouve sans soutien, bien au contraire sa femme le pousse à maudire Dieu

Homme le plus considérable de l'Orient, il se retrouve, en peu de temps, n'être qu'une grosse plaie ouverte gisant à terre.

Et face à ces grands malheurs, le texte regorge de précisions très importantes pour nous afin de bien apprécier la situation et pour pouvoir être instruit par cette introduction mais aussi par l'ensemble du livre.

Relevons 3 précisions :

- **L'intégrité de Job**

Ce livre commence en nous présentant le personnage principal, Job, et en insistant surtout sur son caractère moral : 1.1.

Job est un homme droit, qui marche avec Dieu et cela se voit.

La suite du récit appuie cela :

“ J’avais fait un pacte avec mes yeux ; Comment aurais-je pu fixer mon attention sur une vierge ?” (Job 31:1 SER)

Et il pousse loin sa recherche de la droiture et de la pureté devant Dieu en agissant en faveur de ses enfants comme un prêtre.

En effet, l’histoire de Job, d’après certains détails que nous pouvons tirer, se situe dans la période des patriarches (Abraham, Isaac et Jacob) ou peut-être même avant.

Et dans ce temps-là, la tribu des lévites n’existe donc pas et donc ce n’est pas elle qui exerce la prêtrise devant Dieu pour le peuple.

Mais ce sont les patriarches, les pères des familles, qui exercent la prêtrise et Job agit ici comme un prêtre pour ses enfants en offrant des sacrifices après chacune de leurs fêtes : v.5, PEUT-ETRE !

Et comme si cela n’était pas suffisant, par 2 fois, nous trouvons dans la bouche même de Dieu que Job est un homme intègre et droit, qui craint Dieu et s’écarte du mal : 1.8, 2.3.

Job est consciencieux dans son approche de Dieu. Il aborde la question de la pureté devant Dieu avec une grande importance.

Le texte ne nous laisse pas dans des suppositions et donc réfute la thèse des amis de Job sur l’origine de son malheur.

- Les causes du malheur (challenge divin et non faute de Job)

Clairement, avec ce que nous venons de voir sur son caractère moral, ce n’est pas à cause de quelque chose qu’il a fait qu’il est confronté à tant de malheurs.

Et ce qui nous gêne souvent dans ce texte, c’est que nous voyons que les souffrances de Job proviennent d’un genre de défi lancé par Dieu à Satan : 1.8 et 2.3.

Dieu loue l’attitude de Job, en tant qu’adorateur.

Mais Satan accuse Job d’agir par intérêt. Il adore Dieu à cause de ce que Dieu lui donne.

Encore une fois, comme dans le jardin d’Eden, il sème le doute et cherche à séparer.

Puis, dans une 2^{ème} rencontre céleste, Dieu rappelle la droiture de Job tout en affirmant sa fidélité malgré les épreuves passées.

Mais Satan va plus loin dans l’épreuve. Il accuse l’homme d’être égoïste, égocentrique.

Perdre ses biens et ses enfants n’est rien tant que lui va bien.

Si Dieu permet que l’on touche à l’individu même, l’homme n’acceptera pas cela et rentrera en rébellion contre Dieu.

Satan n’accepte pas que l’homme puisse aimer Dieu simplement pour qui il est et non pour ce qu’il lui donne.

Dieu permet l’épreuve de Job pour démontrer l’erreur de Satan, la suite nous montrera que c’est aussi pour le bien de Job qui dira :

“ Mon oreille avait entendu parler de toi ; Mais maintenant mon œil t’a vu.” (Job 42:5 SER)

Mais aussi, cette épreuve sert à notre instruction. Elle nous apprend que nous pouvons aimer Dieu pour d’autres raisons que pour ce qu’il nous donne.

Pourquoi aimons-nous Dieu ? Pourquoi nous attachons-nous à lui ? Pourquoi l'adorons-nous, le servons-nous ?

Pour qui il est simplement ou pour ce qu'il me donne ?

Et si nous perdons ce qu'il nous a donné, cesserons-nous de l'aimer ?

Dans ces chapitres, nous avons quelques choses d'impressionnant. Nous avons une fenêtre qui nous est ouverte sur ce qui se passe au ciel et qui nous explique les raisons des souffrances de Job.

Et ces explications, Job ne les a pas. Elles ne sont pas pour lui mais elles sont pour nous, pour notre compréhension des événements à venir et notre instruction.

Au travers cela, nous voyons une chose extrêmement importante.

Satan n'est pas l'opposé de Dieu.

Satan n'est pas le prince du mal et Dieu le prince du bien et les 2 s'affrontent et on ne sait pas vraiment qui aura le dernier mot. Le mal, le bien ? Le bien, le mal ?

Job pourrait avoir l'impression que Satan est au-dessus de Dieu ce coup-ci, mais cette ouverture sur la scène céleste nous montre la réalité.

Dieu est souverain sur toute chose. Ce qui signifie, comme nous le montre notre texte, que Dieu est autant derrière le bien que derrière le mal.

En effet, c'est lui qui donne les limites à Satan.

Et même plus, Satan attend l'autorisation de Dieu pour agir : 1.11, 2.5 « étends ta main sur lui »

Dieu est clairement au-dessus de Satan et Satan ne peut rien faire sans l'accord de Dieu.

Ayant dit cela, il nous faut aller plus loin : Dieu n'est pas derrière le mal comme il est derrière le bien.

En rapport avec le bien, Dieu est actif, il agit directement en faveur du bien car il est bon comme nous le montre l'ensemble du récit biblique.

En rapport avec le mal, Dieu ne le recherche pas, n'agit pas directement. Le mal vient de l'action et de la volonté de Satan, et Dieu donne son accord ou sa désapprobation.

Le Dieu de la Bible ne se laisse pas surprendre ni dépasser par le mal, par l'ampleur de nos expériences si terribles soient-elles.

Et la Bible abonde en illustrations qui vont dans ce sens :

a. Joseph en Egypte (Ge 50.19-20)

Nous avons l'exemple de Joseph en Egypte, qui répond ainsi à ses frères qui ont peur de lui suite au décès de leur père Jacob :

“¹⁹ Mais Joseph leur dit : N'ayez aucune crainte ! Suis-je à la place de Dieu ? ²⁰ Vous aviez projeté de me faire du mal, mais par ce que vous avez fait, Dieu a projeté de faire du bien en vue d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux.” (Genèse 50:19-20 Sem)

La Semeur que nous lisons ici rend bien le texte qui utilise 2 fois le même verbe : projeter ou méditer.

Les frères ont commis le mal et ils sont coupables de cela mais Dieu a utilisé ce mal pour faire du bien à toute une famille et ainsi préserver la promesse d'Abraham en attendant la descendance d'Eve, promise dans le jardin d'Eden qui aboutira à la venue de la nation d'Israël de qui est issu Jésus-Christ.

b. Pilate face à Jésus-Christ (Ac 4.24-28)

En Actes, voici ce que nous lisons :

“²⁴ Lorsqu'ils l'eurent entendu, d'un commun accord, ils élevèrent la voix vers Dieu et dirent : Maître, toi qui as fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve, ²⁵ c'est toi qui as dit par l'Esprit Saint, de la bouche de notre père, ton serviteur David : Pourquoi les nations se sont-elles agitées, Et les peuples ont-ils eu de vaines pensées ? ²⁶ Les rois de la terre se sont dressés Et les chefs se sont ligués Contre le Seigneur et contre son Oint. ²⁷ Car en vérité, contre ton saint serviteur Jésus, à qui tu as donné l'onction, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués, dans cette ville, avec les nations et avec les peuples d'Israël, ²⁸ pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient déterminé d'avance.” (Actes 4:24-28 SER)

Dans leur prière, les disciples citent le Psaume 2, rapportant l'expérience du roi dont parle le psaume comme une prophétie qui s'est accompli dans la personne de Jésus-Christ.

Et ces nations qui se sont soulevés sont représentées notamment par Hérode et Pilate.

Cela veut-il dire que Pilate et Hérode étaient innocents parce que Dieu savaient d'avance ce qui allait se passer ?

Non, du tout. Ils sont coupables de lâcheté et de meurtre avec les responsables du peuple. Ils ont commis le mal en mettant à mort un innocent et qui plus est le Dieu fait homme.

Mais Dieu, dans sa souveraineté, a laissé agir le mal pour l'utiliser afin de détruire le mal, afin de faire ressortir sa justice, afin de faire triompher sa grâce.

Par le dernier ennemi, la mort qu'il prend sur lui, il accorde le pardon et fait triompher la vie.

Même au sein de l'adversité la plus terrible et la plus incompréhensible pour nous, Dieu reste Dieu, il reste sur son trône et conduit toutes choses pour notre bien, même si nous ne le voyons pas dans l'immédiat.

Ce fut le cas de Job qui dut attendre un moment avant de voir le bien qui ressortira de son épreuve, tout en ne connaissant jamais les raisons de sa souffrance a priori.

Mais en attendant, il nous conduit dans une juste réaction :

- La réaction de Job : 1.20-22, 2.8-10

Job déchire son manteau, se rase la tête et se jette à terre, signes de deuil dans sa culture.

Et en même temps, il se prosterne et glorifie Dieu.

Job n'est pas triomphaliste en disant « OK, Dieu a voulu cela, pas de problème, c'est très bien ».

Il n'est pas non plus en train de se rebeller en critiquant Dieu, sa justice et sa puissance.

Job garde un bon équilibre, triste, endeuillé, tout en reconnaissant la souveraineté de Dieu, même si elle lui fait mal.

Il s'en remet complètement à Dieu.

Cela ne veut pas dire que ce sera toujours facile, d'autant plus que 3 amis vont venir pour lui apporter une bien aigre consolation qui l'enfoncera plus qu'autre chose.

Job peut bien réagir car il a une juste vision de Dieu qu'il défendra jusqu'au bout : Dieu est juste et Dieu est souverain, vision et connaissance que Job avait avant sa souffrance et qui lui permettra d'endurer la souffrance.

Il partagera ses incompréhensions que nous verrons une autre fois, mais cela ne l'empêchera pas de se soumettre à Dieu, parce que sa vision de Dieu est bonne, correcte.

Quelle vision de Dieu as-tu ?

As-tu une vision de Dieu comme Satan l'imagine, un Dieu que l'on sert pour avoir des bienfaits en échange ?

Dieu est-il pour toi un distributeur automatique qu'on échange si on n'a pas ce que l'on veut ?

Est-il juste le Sauveur du dimanche et non pas le Seigneur de la semaine ?

Voici une citation d'un illustre inconnu : « Souvent nous souffrons. Parfois nous comprenons. Toujours nous pouvons nous confier. »

Alors que Job travers l'épreuve du conflit, de la banqueroute, de la mort, de la maladie et de la solitude, il fait le choix de se confier en Dieu, le seul souverain sur tout.

Dans cette salle, nous sommes bien différents les uns des autres ne serait-ce que par nos situations de vie. A chacune de ces situations de vie se trouve associée une part de souffrance, même une souffrance injuste infligée par des circonstances, par des mauvais choix de jeunesse, par une tierce personne.

Que fais-tu avec ta souffrance ?

La laisses-tu t'abattre, incapable du moindre mouvement ?

La laisses-tu te conduire dans la colère contre Dieu ?

Ou comme Job, fixes-tu les regards sur Dieu pour trouver en lui la consolation, l'espérance et la force d'endurer encore en te prosternant avec ta souffrance devant le Dieu souverain ?

Un chant que nous chantons souvent s'inspire de l'expérience de Job et dit ceci :

Béni soit ton nom,
Là où tu donnes l'abondance,
Et déverses ta bienveillance,
Béni soit ton nom.

Et béni soit ton nom,
Quand ma vie traverse un désert,
Quand je marche en terre inconnue,
Béni soit ton nom.

Béni soit ton nom,
Quand sur moi brille le soleil,
Quand la vie semble me sourire
Béni soit ton nom.

Et béni soit ton nom,
Sur la route semée de souffrance,
S'il m'en coûte d'offrir ma louange,
Béni soit ton nom.

Tu donnes et tu reprends (bis)
Mon cœur **CHOISIT** de dire:
"Oh béni soit ton nom!"